

## *The Square, une critique assumée de notre société*

*Depuis longtemps, l'Art fut un moyen de réunion autour d'un même sujet et un bon outil pour aider les populations à débattre autour de ce dernier. Le film *The Square* dresse un portrait complexe et perfide de nos sociétés industrialisées, en profitant de l'étendue du Festival de Cannes pour présenter son message.*

*The Square*, sorti le 18 novembre 2017, est un long-métrage scandinave ayant eu l'honneur de recevoir la prestigieuse Palme d'Or au Festival de Cannes 2017, grâce à un jury conquis et présidé par le scénariste, réalisateur et producteur espagnol Pedro Almodovar. En dépit de ce prix honorifique, ce long-métrage ne parvint pas à éviter les polémiques et diverses critiques journalistiques, le qualifiant de « imparfait » et « trop excessif dans sa critique sociale » (*Senscritique.com*). De même, certains spectateurs ne pouvaient alors s'empêcher de remettre en cause le choix du jury et estimaient que *The Square* ne méritait pas la Palme d'Or.

Pourtant, le réalisateur n'en est pas à son coup d'essai avec ce film. En effet, son autre œuvre *Snow Therapy* s'était déjà faite remarquer en recevant le Prix « *Un certain regard* » au Festival de Cannes 2014. Sa dernière nomination marqua alors sa consécration dans le monde cinématographique.

*The Square* traite l'histoire de Christian, un père de deux filles divorcé et Conservateur d'un Musée d'Art contemporain suédois. Sa prochaine exposition, homonyme au titre du film, vante des valeurs humaines telles que l'altruisme qu'il tente tant bien que mal d'appliquer. Cependant, la perte de son téléphone portable va changer la donne, le conduisant à commettre des actes contraires à ses principes. Ainsi, son train de vie, ses habitudes vont être bousculés, entraînant des répercussions à la chaîne, avec peu de chances de retour en arrière.

L'une des raisons de sa nomination tient sûrement à sa critique sociale très poussée. En effet, Ruben Östlund inscrit une hiérarchie sociale entre ses personnages et jouent sur les contrastes pour les faire remarquer aux spectateurs. Trois catégories sont clairement énoncées : celle des « BOBOS » plutôt riches, celle provenant des quartiers défavorisés et la dernière étant celle des mendiants. Notre anti-héros Christian fait partie de la première, celle des BOBOS. Ces derniers se trouvent être des journalistes ou des artistes assez huppés, menant un certain train de vie, possédant des voitures haut de gamme, des appartements luxueux et les technologies dernier cri. Ils sont aussi représentés comme des intellectuels aimant l'Art contemporain, conceptuel mais aussi capables de faire preuve d'hypocrisie et de lâcheté. Les seconds de ce classement, les quartiers défavorisés, marquent une certaine opposition. Ils ne suivent pas du tout ce train de vie-là, se contentant plutôt du nécessaire au lieu du superficiel, vivant les uns sur les autres dans des petits appartements. Les mendiants, quant à eux, sont tout en bas de l'échelle, n'ayant rien du tout, ni argent, ni toit. Cependant, contre toute attente, ils apparaissent assez régulièrement tout au long du film, dans des plans éloignés ou au contraire mis en scène avec les protagonistes principaux. Ruben Östlund voulait alors démontrer l'ampleur que prend le problème de pauvreté et de mendicité face à la richesse des BOBOS, dénoncer l'oppression que subissent certaines populations qui se retrouvent écrasées, déclassées et exclues tout « en bas de l'échelle ». Malgré tout, ces derniers représentent une diversité morale et font ressortir une multitude de caractères. Nous pouvons prendre l'exemple de la mendicante au Fast-Food 7/ Eleven qui semblait plus être une « forte tête » contrairement au mendiant présente dans les magasins de luxe, rendant gentiment service à Christian en lui gardant ses sacs de courses. Tout cela permet de rappeler aux spectateurs la réalité des choses : les mendiants, aussi bien dans la réalité que dans *The Square* sont autant humains qu'eux.

De plus, Ruben Östlund joue aussi beaucoup sur les préjugés pour amplifier ces différences. Un sentiment de mépris joue un rôle de barrière entre chacune des catégories sociales du film, un mépris notamment originaire d'une peur qui les éloigne tous. Cette peur infondée engendre ainsi des préjugés.

Par exemple, les BOBOS sont orgueilleux vis-à-vis des classes inférieures, se sentant eux-mêmes supérieurs aux autres grâce à leur argent et leurs connaissances, ce qui leur confère une certaine forme de pouvoir. Même si notre anti-héros appartient à cette catégorie, il évolue peu à peu tout au long du film et essaie d'être différent d'eux. De la même façon, nous nous surprenons nous-mêmes à imaginer que les pauvres seraient des voleurs en reprenant l'exemple du sans-abri gardant les sacs de magasin luxueux ou bien à penser qu'ils seraient moins instruits. Ces clichés, s'insérant dans l'esprit du spectateur, entraînent parfois des attitudes inattendues comme la scène du sandwich au 7/Eleven. D'autres réactions surprennent aussi : le fait que Christian retrouve finalement son téléphone et son portefeuille intacts, le petit garçon qui réclame des excuses à Christian pour l'avoir accusé à tort de vol, la gentillesse des habitants dans l'immeuble... Des situations autant inédites qui créent un certain malaise et laissent le spectateur dans un suspense constant.

Cependant, *The Square* ne s'arrête pas là. Au-delà de son penchant pour la relations sociales, *The Square* délivre aussi une critique sur l'Art. En effet, bien que l'Art occupe une grande place dans le film, Ruben Östlund insiste sur son objectivité. Le protagoniste Christian ne semble d'ailleurs pas y consacrer grand intérêt en dépit de sa fonction de Conservateur de Musée et en paie les conséquences à la fin du film. En outre, une question permanente émerge : Quand est-ce que l'Art n'est plus de l'ART ? Une problématique tout aussi évidente éclate dans une des scènes phares du film : celle de l'Homme-singe semblant retourner à l'état primitif. La représentation révèle le magnifique jeu des acteurs. Mais jusqu'au moment de l'agression de la femme, le silence est complet et presque personne n'ose s'opposer à l'animal. Et quand survient le Climax, le point de tension extrême, l'élastique paraît enfin se relâcher et exploser avec virulence : les invités / spectateurs incrédules bondissent alors sur le singe artiste avec violence et avec une volonté de meurtre, devenant à leur tour des animaux. Une nouvelle critique sur la nature de l'individu, sa condition d'homme et d'animal, la part d'inné et de culture chez lui ? En somme une interrogation sur l'humanité et sur le lien entre nature et civilisation.

Enfin, une énième critique apparaît soudain, cette fois-ci concernant les réseaux sociaux. Celle-ci occupant un plan assez secondaire mérite tout de même d'être relevée. Comme démontré dans le film, la chute de Christian se joue à travers ces réseaux et notamment par l'intermédiaire de Twitter. Cela illustre alors ouvertement l'importance et l'ampleur excessive que prennent ces derniers dans nos vies actuelles, venant même parfois s'immiscer dans nos vies privées et nous conduisant quelquefois aux pires violences. Les BOBOS, qui sont les seuls à pouvoir les « contrôler » dans le film, sont aussi les seuls à en subir les conséquences. Ruben Östlund aurait-il alors voulu représenter ces réseaux sociaux comme un cercle vertueux dans lequel les plus orgueilleux d'entre nous y vivent leur perte ?

Pour conclure, *The Square* est un film merveilleusement réalisé avec des plans, des couleurs et des musiques constituant une osmose parfaite et équilibrée. Sa dimension sociale, sa critique des relations humaines actuelles lui permettent d'imposer une vérité fondée, se jouant des divers préjugés de la société. Ruben Östlund souhaite alors délivrer un message fort, transmettre un conseil à travers l'exposition « The Square » où tout le monde est égal en droits et en devoirs et où l'altruisme règne. Cet espace représente une allégorie, un idéal social à atteindre. Néanmoins, le principal bémol est que ce film est parfois confus, « abscons » en raison des multiples thématiques et critiques qu'il développe : il en devient compliqué à un point où il perd de sa force et n'aurait presque plus aucun sens